

Cinéma/« Une grande année »

Fini les excès pour Russell Crowe

LFUT UN TEMPS, juste après le triomphe de « Gladiateur » en 2001, où il était impossible (ou presque) de rencontrer cet acteur devenu alors, en l'espace d'un péplum, une star internationale. Autre temps, autre film. Avec « Une grande année », de Ridley Scott, sorti hier dans 210 salles de l'Hexagone, l'Australien Russell Crowe, 42 ans, passe quatre jours à Paris pour la promotion. Sa femme, Danielle, et leurs deux petits garçons l'accompagnent. Barbu, en jeans et baskets, il vous accueille un verre de vin blanc à la main, du sauvignon made in Australia. Un vin dont il transporte plusieurs bouteilles dans ses bagages et qu'il vous fait partager avant de vous demander votre avis. Russell Crowe, dans le passé, a eu des problèmes avec l'alcool. Les soirées où il finissait ivre mort, capable de jeter son portable au visage du concierge d'un hôtel à New York, c'est fini.



Dans « Une grande année », Russel Crowe incarne un Anglais qui hérite d'un vignoble en Provence. (RICO TORRES.)

« Aujourd'hui, ma priorité, c'est ma femme et mes enfants »

Pourtant, il avoue : « J'adore ces petits vins de mon pays, ceux de Hunter Valley et de Margaret River, et je me fais un plaisir de les faire goûter. Evi-

demment, il nous est difficile de concurrencer la réputation des vins français. »

A se demander si ce n'est pas la vraie raison pour laquelle l'acteur a accepté « Une grande année ». En effet, il y joue un banquier d'affaires

anglais qui hérite... d'un vignoble en Provence. « Passer deux mois et demi dans le Luberon a été un bonheur, s'exclame Russell Crowe. Je ne pensais pas que le sud de la France était aussi beau. On a tourné en pleine période des vendanges et

nous faisons la tournée des chais... » Et il ajoute : « C'est d'ailleurs à Bonnieux (Vaucluse) qu'avec ma femme on a conçu notre deuxième enfant, né le 6 juillet dernier. » Un Gladiateur métamorphosé, assagi. « Avant, je ne m'investissais que dans mon métier. Je voulais être la plus grande star du monde. Aujourd'hui, ma priorité, c'est ma femme et mes enfants. On vit la plupart du temps à la campagne, dans notre ferme, à une centaine de kilomètres de Sydney. »

Pour autant, il n'oublie pas son métier. Russell Crowe et Ridley Scott se sont retrouvés récemment pour un autre long-métrage intitulé « American Gangster », avec Denzel Washington. Mais si Crowe s'est laissé pousser la barbe, c'est pour les besoins d'un autre film, « Trois Heures dix pour Yuma », de James Mangold (« Walk the Line »). Dans ce remake d'un western de 1957, il jouera aux côtés de Christian Bale et de Peter Fonda. A nouveau les plaines du Far West pour Russell Crowe, dix ans tout juste après son premier film américain, « Mort ou vif », de Sam Raimi. Une région connue aussi... pour ses vignobles.

ALAIN GRASSET

Concert

Muse en juin au Parc des Princes

C'EST CONFIRMÉ. Comme l'annonçait son leader Matthew Bellamy en avant-première dans nos colonnes, le 14 décembre dernier, Muse reviendra bien en France pour un concert unique au Parc des Princes cet été. Le show aura lieu le 23 juin dans l'enceinte de la porte d'Auteuil. Ce sera la première fois que le trio britannique jouera en plein air dans un stade français en tête d'affiche. Muse vient d'achever une tournée triomphale à travers l'Hexagone, avec notamment deux dates à guichets fermés à Paris-Bercy les 14 et 15 décembre 2006. Les places pour son retour au Parc des Princes seront mises en vente à partir du 12 janvier à 10 heures. **E.M.**

COULISSE

Malkovich monte une pièce à Paris

John Malkovich était à Paris à la mi-décembre pour finaliser un projet qu'il montera au Théâtre Comedia, en septembre. L'acteur et réalisateur américain va mettre en scène une pièce contemporaine du jeune auteur américain Zach Helm, avec Vincent Elbaz et Cristiana Reali dans les rôles principaux. Propriétaire d'un théâtre à Chicago, sa région d'origine, John Malkovich avait mis en scène sa première pièce parisienne il y a cinq ans au Théâtre Marigny. Il s'agissait de « Hysteria », de Terry Johnson, avec Vincent Elbaz, Pierre Vaneck et Marie Gilain.

People

Le réveillon lucratif de George Michael



George Michael. (AP/MICHEL EULER)

PLUS DE 2 millions d'euros, c'est le cachet que George Michael a touché pour un concert d'une heure qu'il a donné à 3 heures du matin au cours de la nuit de la Saint-Sylvestre pour le roi du nickel russe et ses invités. Ce show très privé s'est déroulé dans une salle de sport — transformée pour la circonstance en cabaret — près de la datcha de Vladimir Potanin, un ami de Poutine, surnommé le Bébé milliardaire à cause de sa petite taille et de son visage poupin. George Michael, arrivé par jet privé avec une vingtaine de musiciens et chanteurs-danseurs, a interprété 13 chansons. Tout le monde est rentré à Londres au petit matin. Se payer des vedettes est la dernière lubie des milliardaires russes. Il y aurait aussi eu ce soir-là dans des fêtes privées à Moscou Pierce Brosnan, l'ex-James Bond, l'acteur américain Danny de Vito, la chanteuse Beyoncé, dont les cachets n'ont pas été révélés. Le chanteur turc Tarkan n'aurait touché, lui, « que » 75 000 €. **JEAN ROBIN À LONDRES**

Bouche à Oreille

« Un joli film sans prétention »

■ Gaumont-Marignan, Champs-Élysées (Paris VIII^e). Pas de grande foule, hier après-midi, pour les trois premières séances de « Une grande année ». A la sortie du film de Ridley Scott, la plupart des spectateurs ne regrettaient pourtant pas d'être venus. « C'est très sympa, très frais, constatait Thomas, 23 ans, Parisien, étudiant en cinéma. Je trouve que c'est un joli petit film sans prétention, qui remplit bien son contrat. » Même agréable impression pour Bénédicte, également Parisienne, qui travaille dans la communication. Elle a pris plaisir à cette « histoire simple » et « bien aimé » la photographie. « Le scénario est un peu attendu, mais ce n'est pas grave, tempérait à peine Marie, étudiante en khâgne, je trouve le film pas mal. Sans doute parce que j'avais envie de voir quelque chose qui se termine bien... » Seul Serge, 50 ans, enseignant à Vichy dans une école de tourisme, se montrait plus critique, voyant dans ce film une « comédie gentille » semée de détails peu crédibles. « Il fait beau et, tout de

suite après, on voit qu'il a plu. La Smart est immatriculée en 60. Et quand Russell Crowe dit à Marion Cotillard : *J'aime bien embrasser ta gueule*, je me dis que ce n'est pas une traduction très adaptée. »

PIERRE VAVASSEUR
(AVEC ANNE-LAURE RAVELOARY-AUBAC)

■ Fréquentation. « Hollywoodland » est arrivé en tête des nouveautés de la semaine à Paris intra-muros, hier, pour la première séance, avec 1 128 entrées en 13 salles. « Une grande année » a attiré 988 spectateurs en 17 salles, et « Election 1 » 451 en 6 salles. Par ailleurs, « Arthur et les Minimoys » totalise 4 445 886 entrées en France, en trois semaines d'exploitation, devançant « Casino Royale » (2 929 192 entrées en cinq semaines), « Eragon », (1 770 234 en deux semaines), « Hors de prix » (1 285 241 en trois semaines), « Mon meilleur ami » (533 347 en deux semaines), « le Héros de la famille » (454 246 en deux semaines) et « The Holiday » (399 396 en une semaine).

Série/Dans les coulisses de Disneyland Paris (3/5)

Une chorégraphe pour la nouvelle parade

Pour célébrer le 15^e anniversaire de Disneyland Paris, les équipes du parc d'attractions se mobilisent. Suite de notre série consacrée à ceux qui, dans l'ombre, préparent les festivités, lancées à partir du 1^{er} avril.



CHESSY (SEINE-ET-MARNE), LE 28 DÉCEMBRE. Katy Harris s'occupe de la future parade finale, des costumes jusqu'à la chorégraphie. (LP/JULIE CLORIS.)

ON L'IMAGINERAIT avec des chaussures légères de danseuse. Mais Katy Harris, chorégraphe et metteur en scène à Disney, arrive chaussée de croquenots à semelle épaisse. L'aspect pratique avant tout. Car cette Anglaise de 38 ans, auteur, déjà, du « Carnaval des enfants », a accepté une lourde tâche : concevoir et mettre en scène la première parade strictement française, la « Parade majestueuse des rêves » qui bouclera chaque journée au parc. Elle réunit sept rêves : l'imagination, le rire, l'amitié, la fantaisie, le pouvoir, l'aventure et la romance, incarnés par des figures de Disney.

« J'avais plein de bouts de papier avec les personnages importants, les films, un vrai puzzle, relate Katy. Une fois le choix fait, on a rapidement eu le feu vert des Américains. Heureusement, car un an, c'est extrêmement court pour créer des costumes, les lumières, la musique... »

Treize ans chez Disney

Aujourd'hui, des ateliers, notamment situés à Montreuil (Seine-Saint-Denis), mettent la dernière main aux chars. La musique, elle, a été enregistrée. Les répétitions vont commencer. « La troupe compte 105 performers. Pour chaque rôle, je dois former quatre personnes, compte tenu des jours de repos, assure l'exigeante Katy. Cela signifie créer autant de costumes, et dans toutes les tailles. » C'est pourquoi, souvent, des critères physiques sont établis. Les princesses fleurs, qui porteront des robes aériennes en pétales

jaune et vert, mesurent à peu près la même hauteur. « Sinon, on ne s'en sortirait pas. Et c'est aussi important pour l'harmonie de la chorégraphie. » Formée comme danseuse à l'école des comédies musicales britanniques, Katy Harris a pris ses quartiers à Disney voilà treize ans. « Dans une parade comme dans une comédie musicale, l'interprétation est aussi importante que la chorégraphie. D'autant que le passage devant le spectateur est très court, jamais plus de deux minutes. Et que la scène continue à avancer. Pour provoquer une émotion, c'est tout un travail. »

JULIE CLORIS

DEMAIN

Roland Kleve, chef de chantier des futures attractions.